

2008

ARCHIVES-COLLAGES-SENSATIONS

Fidèle à l'éclair

Un corps, celui
du croquemitaine.
Il s'emmêle les
guibolles, les bras,
comme poussé par
un vent fort. Il s'étire
à outrance.
Un va-et-vient de
gestes bizarres,
effacements et
agrandissements
subits, un être
poétique et fantasque
que l'approche d'une
face humaine ferait
défaillir.



Chaque poème a quelque chose de l'éclair / Tel est le point de départ, il implique une exigence, mais il est très difficile d'être fidèle à un éclair, de faire en sorte que le poème s'organise, croisse dans un organisme autour de cet éclair, cette petite illumination initiale. Très difficile ensuite que ne vienne pas s'y ajouter tout ce qui relève du caprice, de la virtuosité de celui qui connaît le langage. Non, il faut que les choses naissent comme naît un organisme, comme elles naissent dans un organisme, que chaque cellule en laisse passer une autre, que chaque mot, chaque silence soit à l'origine d'un autre mot, d'un autre silence, qu'ils engendrent ce cycle, cette unité qui est aussi un poème. Un corps, celui du croquemitaine. Le croquemitaine est assimilé à toutes sortes de personnages effrayants, son rôle est souvent de marquer des interdits sur des moments ou des lieux considérés comme dangereux. Il s'emmêle les guibolles et les bras, comme poussé par un vent fort. Il s'étire à outrance.

*Fidèle
à l'éclair*
JEAN-PIERRE
SURLES

Il va et vient avec des gestes bizarres, des effacements et des agrandissements subits, donnant la sensation de je-ne-sais-quel être fantastique à l'approche duquel une face humaine défailirait. Il assume sa fonction de redresseur de torts, il est né comme ça sur un coup de colère et par un temps de rage. Il est la face occulte, sauvegardée, d'une ouverture verticale dans la nuit. / *Roberto Juarroz* - Très tôt dans ma vie, j'ai eu le sentiment qu'il y avait en l'homme une tendance inévitable vers la chute. L'homme doit tomber. Et l'on doit accepter cette idée presque insupportable, l'idée de l'échec, dans un monde voué au culte du succès. Mais, symétriquement de la chute, il y a dans l'homme un élan vers le haut. La pensée, le langage, l'amour, toute création participent de cet élan. Il y a donc un double mouvement de chute et d'élévation dans l'homme, une sorte de loi de la gravité paradoxale. Entre deux mouvements, il y a une dimension verticale. La poésie qui m'intéresse possède l'audace et la nudité suffisante pour atteindre ce lieu où se produit le double mouvement vertical de chute et d'élévation. Parfois on oublie l'une des deux dimensions. Mes poèmes tendent de rendre compte de cette contradiction vitale. Et puis, il y a des moments privilégiés, exceptionnels, où l'on éprouve une variation du rythme du temps, un peu comme si le temps était, à un moment donné, coupé (.../.) aller vers le haut n'est qu'un peu plus court ou un peu plus long qu'aller vers le bas. De cette phrase, qui tremble au bord du non-sens comme saisie de vertige, on ne résoudra pas b'énigme. (.../.) La dernière tâche: entre les mains vides, élever une tour de rien au bord de l'abîme (.../.) La hauteur de la rose n'est pas la hauteur de la pierre mais parfois la rose la surpasse en son extase. La hauteur de l'homme n'est pas la hauteur de la pluie, mais son regard va plus loin que les nuages. Et parfois la lumière b'emporte sur l'ombre, bien que l'ombre ait toujours le dernier mot. Les hiérarchies sont une distraction de l'infini ou peut-être un accident. Les hauteurs se supplantent comme tours qui dansent mais tout tombe de la même hauteur. (.../.) Etre. Et rien de plus. Jusqu'à ce que se forme un puits au-dessous. Ne pas être. Et rien de plus. Jusqu'à ce que se forme un puits au-dessus. Ensuite, entre ces deux puits, le vent s'arrêtera un instant. Un geste vers le bas ne trouve pas toujours un geste vers le haut. Mais lorsqu'il le trouve ils vont tous deux vers le haut ou tous deux vers le bas. Ou peut-être les directions disparaissent et inaugurent dans le point de rencontre. / Demeurer ouvert à ce qui

dans toute traduction, reste mystérieux et non maîtrisable afin que ne soit pas occultée la face étrangère si caractéristique et précieuse de l'original – l'épreuve de l'étranger – Antoine Berman / La poésie comme forme périssable et comme présence Possibilité d'une synthèse des possibilités humaines. / Il était partout chez lui et n'était chez lui nulle part. En exil sur terre. En exil au ciel et en enfer. Ne cessant jamais de chercher l'autre extrême, l'extrême qui n'existe pas. Il ne voulait ni entrer ni sortir, il voulait seulement voir: voir. Ne sachant avec quels yeux nous voyons ce que nous voyons. Ne sachant pas davantage si nous sommes bien ceux qui voyons. Nous l'aimions au vif de ses contradictions et de ses tensions qui le rendaient vivant et vibrant. Peut-être l'unique sens est-il l'intensité sans le sens – *Roberto Juarroz*. / CLAUDIO – Mon corps devient étroit, je fléchis quelque part, l'œil se renverse, les gestes se poursuivent à l'intérieur de la poitrine comme des cercles d'eau, zapping à travers l'histoire tous genres confondus, réapprendre, grouillement multiple à l'intérieur, puissant, il va au bout de son corps, dans la torsion, dans le plus loin, être périssable, camouflage autonome, l'hypnose de la chauve souris, il explose sur place, superman. Je me tiens mais je me déglingue, le corps ressemble à un sac d'humeurs, si vous n'êtes pas éduqués un minimum soyez des primitifs élégants, le bisou qui perd contrôle et qui revient comme un boomerang, affaissements, les chutes molles, tâter le corps pour voir s'il est toujours là, le doigt inquisiteur, se saborder avec élégance, un bucco pieno, *pieta senza viso*, le corps ne suit pas, *ralentare*, Vittorio, dura troppo, corpo naturale che funziona in tutto altro mondo – modo, fuga lenta, cuando nasce a già gli occhi aperti, spina dorsale, non funziona come quella del mio cane, la spina dorsale si rompe, mi guardo le mani e non sono le mie, la carezza sul viso, Alvaro, doppio tempesta, la vie des saints, les ascètes, qualche volte sento la petite voix, il ya du monde autour, il est silencieux parce qu'il ya du monde autour, il absorbe, uno che estato da solo e li he piovuto a dosso un po troppo, perturbazione nella testa, panchina, Hamburgo, vuoto stanco, temporale, per essere calmo doveva consumare tutta la tempesta, non e bastonato e il guardiano, dimenticato li, come il giapponese sul isola doppio la seconda guerra mondiale, le désert des tartares, si mi dici dove sono gli enemies io sparo, riaggire ma dove colpire, non e un edificio solido, don quichotte, le petit homme blanc trop doux, trop violent, vuoto non psicologico, li, come un sasso

ni buono ni cattivo, vita organica intorno, le silence des oiseaux, quand l'inspiration me lâche, qu'est ce que je fais? J'écris encore pendant trois heures, tu refais tout ce que tu as fait jusqu'à maintenant comme si ton coude était vissé à la table, portaro il mio capello in testa fino a cuando lo sentiro come un coniglio che sente le orecchie, j'ai un insecte sur le ventre, lento come il muschio, mia madre e l'operazione a l'orechio, cento misure un taglio solo, il ragazzo bacciatore il killer bacciatore, un haiku archeologico di calabria, u furestiero, da quello che non a le radice guarda quello che ha le radice, dentro ai muri di libri, e bello guardare cadere le palle di vetro, je voyage au milieu du non sens, non so cosa fare e allora aspetto, la légende du baobab, l'éclipse, métal gris, il mio attore preferito e quello che sta in scena come un bucco, pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, plus ça rate plus il ya des chances que ça réussisse, a un cuore grosso come la balena golia, come cuando nasciano gli cavalli fanno gesti nervosi, la mano autonoma, il sogno e la gamba, si il corpo sogna, la gamba a un sogno di gamba, la bambina silenciosa, il satiro, le pervers, vieni facciamo quatro passi, il ditto indicatore e pesante come la banca di roma, le dernier samouraï, adormentarsi con l'armonica in bocca, bump, raclette-man, missile, je suis né comme ça, sur un coup de colère par un temps de rage et des espoirs, des taureaux dans la tête. / Épouvantail – expression d'une solitude atavique / Art brut / Arme pacifique / Sans cervelle / Rouge gardien / Ogre / Spectre / Sens interdit / Une tour / La cour des miracles.

CONCEPTION
ET CHORÉGRAPHIE :
Karine Ponties

INTERPRÈTE :
Claudio Stellato

CRÉATION LUMIÈRE
ET COLLABORATION
ARTISTIQUE :
Florence Richard

MUSIQUE : Godspeed You!
Black Emperor

COSTUMES : Samuel Dronet

PRODUCTION : Centre
Chorégraphique National
d'Orléans – direction Josef
Nadj, O Espaço do Tempo
de Montemor-O-Novo,
Théâtre Les Tanneurs Avec
le soutien du Ministère
de la Culture de la
Communauté française de
Belgique – Service de la
danse et WBTD

Fidèle à l'éclair a reçu
le prix du Festival MIMOS
2009